

Délimitation et unité de la première péricope des controverses galiléennes chez Marc (Mc 2,1-12/13)

par Benoît
LEMESTREZ,

doctorant à l'ETF
Louvain
et directeur pédagogique pour Star Up
Ministries, Suisse,
pasteur de l'Église
évangélique de Halle
(ADD, Belgique)

1. Introduction

Pendant de nombreux siècles, l'évangile de Marc a été négligé et cela pour plusieurs raisons. D'une part, il n'est pas aussi conséquent que les trois autres évangiles, et, d'autre part, Marc est écrit dans un grec populaire de qualité médiocre. Dans l'introduction à l'évangile de Marc dans la TOB, on stipule que les phrases sont mal reliées et que les verbes sont conjugués sans se soucier de la concordance des temps¹. Enfin, Marc est peu cité par les Pères de l'Église. On sait par exemple que Saint Augustin tenait l'évangile de Marc pour un simple résumé de Matthieu². Tout cela a entraîné du dédain pour cet évangile durant des siècles. Cependant, depuis un certain temps, la situation a évolué.

En effet, à partir du XIX^e siècle, à cause de la théorie des deux sources, les exégètes ont commencé à se préoccuper du deuxième évangile. Cependant ils ne s'y sont pas intéressés en tant qu'œuvre littéraire mais plutôt comme document servant à la reconstruction du Jésus historique. C'est en 1901 que les véritables investigations ont débuté. Cela notamment avec la thèse du secret messianique proposée par William Wrede³.

¹ *La Bible TOB. Éditions intégrale*, Paris-Villiers-Le-Bel : Les Éditions du Cerf-Société Biblique Française, 1997, p. 2386.

² W.R. Telford, *The Theology of the Gospel of Mark* (New Testament Theology), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 215.

³ William Wrede, *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien: Zugleich ein Beitrag zum Verständnis des Markusevangeliums*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1901.

Durant la grande majorité du XX^e siècle, l'interprétation biblique a été dominée par les lectures exégético-criticiennes, dites « diachroniques ». Même si ces lectures ont apporté beaucoup à la recherche, vers la fin du XX^e siècle, des exégètes se sont doucement tournés vers des méthodes dites « synchroniques ». Ces dernières appréhendent le texte dans son état final de rédaction. Dans cet article, notre approche exégétique ne négligera pas les apports diachroniques lorsque ceux-ci sont pertinents, cependant, elle sera principalement synchronique, plus particulièrement narratologique. Nous évaluerons si cette approche est porteuse de sens.

Une analyse diachronique de ce récit marcieu bien connu soulève au moins deux problèmes. Le premier se situe au niveau de la délimitation du récit où deux options se côtoient : selon les choix posés par les exégètes, le découpage de la péricope peut comprendre les versets 1 à 12, ou 1 à 13. Puisque la délimitation d'une péricope est capitale pour l'investigation de son texte, il nous semble dès lors pertinent de s'y attarder.

Le deuxième problème réside dans l'unité de la péricope. Selon l'histoire de la tradition, la péricope a subi une retouche rédactionnelle. En effet, pour Bultmann, elle est composée d'un récit de guérison et d'une controverse qui auraient été combinés⁴. Le récit de controverse (5b-10) aurait été ajouté au récit de miracle (1-5a et 11-12), lors d'une seconde mouture⁵. L'exégète allemand renchérit et émet l'hypothèse selon laquelle la controverse aurait été composée pour le contexte de la communauté primitive. C'est évidemment pertinent, et, de nos jours, certains exégètes sont encore imprégnés de la pensée bultmannienne et ne voient tout simplement pas, dans cette péricope, le style d'un narrateur.⁶ Toutefois, nous pensons qu'il est plus porteur pour la compréhension du récit de l'appréhender en tant qu'unité littéraire composée par un narrateur et, dès lors, reflétant son style particulier. C'est sur ce point qu'une approche synchronique pourrait s'avérer plus subtile.

Avant de nous pencher sur le style du narrateur, nous commencerons par situer brièvement la péricope dans son contexte littéraire. Cela a son importance puisque Mc 2,1-12 ou 2,1-13 fait partie d'un ensemble de cinq récits qui dévoilent les adversaires de Jésus.

⁴ Rudolph Bultmann, *L'histoire de la tradition synoptique*, trad. J. Marsh, Paris, Seuil, 1973⁴, pp. 29-30.

⁵ R. Bultmann, *L'histoire de la tradition synoptique*, pp. 14-15.

⁶ Voir par exemple : Patrice Rolin, *Les controverses dans l'évangile de Marc* (Études Bibliques, Nouvelle Série, 43), Paris, Gabalda, 2001, pp. 32-48.

Ensuite, nous délimiterons notre péricope. Enfin, nous étudierons succinctement l'unité de celle-ci et nous verrons s'il est envisageable de l'appréhender comme un tout.

2. Contexte de la péricope

Dans le premier chapitre de l'évangile de Marc, Jésus n'a pas rencontré d'adversaire humain. Il proclame la parole et pose des actes de guérison⁷. Selon Joël Marcus, sa relation avec les hommes peut même être qualifiée d'idyllique⁸. Il n'en va pas de même dans le chapitre deux et une partie du chapitre trois (2,1–3,6). En effet, à partir du chapitre deux, au travers d'un ensemble de cinq récits de controverse⁹, le narrateur introduit une quintuple série d'attaques contre Jésus dans lesquelles des antagonistes vont progressivement être dévoilés. Il s'agit des pharisiens, des scribes et également des hérodiens¹⁰. De plus, dans la narration marcienne, ces cinq péricopes suivent le schéma d'une journée, dans laquelle est résumé sommairement le ministère du Christ comme enseignant et guérisseur (1,14-45). Cette journée souligne principalement l'autorité que détient Jésus. C'est justement l'opposition à cette autorité qui va être déployée dans l'ensemble 2,1–3,6. Élian Cuvillier souligne que « chacune des cinq péricopes reprend un thème annoncé dans la journée type »¹¹, ajoutant que ces thèmes seront retravaillés dans les récits de controverse.

3. Délimitation de la péricope

Après avoir situé notre péricope dans son contexte narratif immédiat, nous allons maintenant tenter de la délimiter. Selon Jean-Louis Ska, la délimitation d'une péricope est l'un des premiers pas à effectuer lorsqu'on veut étudier un texte¹². Or, le nôtre est découpé

⁷ Isabelle Parlier, « L'autorité qui relève de la foi et l'incrédulité : Marc 2/1-12 », dans *Études Théologiques et Religieuses*, 67 (1992), p. 243.

⁸ Joël Marcus, *Mark 1-8: A New Translation with Introduction and Commentary* (The Anchor Yale Bible, 27), New Haven & London, Yale University Press, 2000, p. 212.

⁹ 2,1-12 ; 2,13-17 ; 2,18-22 ; 2,23-28 ; 3,1-6.

¹⁰ Geert Van Oyen, *Het evangelie volgens Marcus*, dans Jan Fokkelman et Wim Weren (éds), *De Bijbel literair. Opbouw en gedachtegang van geschriften en hun onderlinge relaties*, Zoetermeer-Kapellen, Meinema-Pelckmans, 2003, p. 518.

¹¹ Élian Cuvillier, *L'évangile de Marc* (Bible en Face), Paris-Genève, Bayard-Labor et Fides, 2002, p. 50.

¹² Jean-Louis Ska, « Nos pères nous ont raconté ». *Introduction à l'analyse des récits de l'Ancien Testament*, trad. Gérard Billon et Maurice Autané, Claudine

de deux façons par les spécialistes. Certains d'entre eux, peu nombreux, optent pour un découpage débutant au verset 1 et se terminant au verset 13¹³.

D'autres, à savoir la très grande majorité des exégètes, la délimitent du verset 1 au verset 12¹⁴. Tentons d'y voir plus clair.

Bouleau, Alain Faucher. Texte revu et complété par l'auteur, bibliographie mise à jour (Cahiers Évangile, 155, Paris, Cerf, 2011, p. 7).

¹³ Jean Delorme, *L'heureuse annonce selon Marc : lecture intégrale du deuxième évangile*, t. 1 (Lectio Divina, 219), Paris-Montréal, Cerf-Médiapaul, 2007, pp. 163-164 ; Jean Delorme, *Au risque de la parole. Lire les évangiles*, Paris, Seuil, 1991, pp. 35-38 ; Antoine Delzant, *Écouter la parole (Marc 2,1-13)* dans Jean Le Du, Antoine Delzant et Henri Bourgeois (éds), *Dire le salut, sauver le langage*, Lyon, Chalet, 1974, p. 64 ; Camille Focant, *L'évangile selon Marc* (Commentaires Bibliques : Nouveau Testament, 2), Cerf, Paris, 2004, p. 107. Il est utile de signaler qu'avant de suivre le découpage de Delorme, Focant découpe ce texte deux fois de 1 à 12 dans deux articles, avant la sortie de son commentaire dans lequel il change d'opinion : Camille Focant, *Les implications du nouveau dans le permis*, dans Camille Focant (éds), *Marc, un Évangile étonnant : Recueil d'essais* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 194), Leuven, Leuven University Press-Peeters, 2006, pp. 127-147 ; Camille Focant, *Le rôle des personnages secondaires en Marc. L'exemple des guérisons et des exorcismes*, dans Emmanuelle Steffek et Yvan Bourquin (éds), *Raconter, Interpréter, Annoncer* (Le Monde de la Bible, 47), Genève, Labor et Fides, 2003, p. 120.

¹⁴ La liste n'est pas exhaustive : François Bassin, *L'évangile de Marc* (Commentaire Évangélique de la Bible), Vaux-sur-Seine, Éditions de la Faculté Libre de Théologie Évangélique, 1984, p. 104 ; Adela Yarbro Collins, *Mark a Commentary* (Hermeneia – A Critical and Historical Commentary on the Bible), Augsburg, Fortress Press, 2007, p. 181 ; Alan R. Culpepper, *Mark* (Smyth & Helwys Bible Commentary, 20), Georgia, Smyth & Helwys Publishing, 2007, p. 76 ; É. Cuvillier, *L'évangile de Marc*, p. 50 ; J. Dewey, *Markan Public Debate: Literary Technique, Concentric Structure, and Theology in Mark 2:1–3:6* (SBL Dissertation Series, 48), Chico, Scholars Press, 1980, p. 66 ; Richard T. France, *The gospel of Mark. A commentary on the greek text* (The New International Greek Testament Commentary), Grand Rapids-Carlisle, Eerdmans-Pternoster Press, 2002, p. 121 ; Robert A. Guelich, *Mark 1–8:26* (Word Biblical Commentary, 34a), Dallas, Word Books, 1989, p. 81 ; Robert H. Gundry, *Mark: A Commentary on his Apology for the Cross*, Grand Rapids, Eerdmans, 1993, p. 110 ; Marie-Joseph Lagrange, *Évangile selon Saint Marc*, Paris, Gabalda, 1942⁷, p. 32 ; Simon Légasse, *L'évangile de Marc*, t. 1, (Lectio Divina, Commentaires, 5), Paris, Cerf, 1997, p. 164 ; Bruce J. Malina et Richard L. Rohrbaugh, *Social-Science Commentary on the Synoptic Gospel*, Minneapolis, Fortress Press, p. 186 ; C.S. Mann, *Mark. A New Translation with Introduction and Commentary* (The Anchor Bible, 27), New York, Doubleday, 1986, p. 221 ; J. Marcus, *Mark 1–8*, p. 215 ; Christopher D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative* (Monograph Series. Society for New Testament Studies, 64), Cambridge, Cambridge University Press, 1989, pp. 78-79 ; Benoît Standaert, *Évangile selon Marc. Commentaire. Première partie Marc 1,1 à 6,13* (Étude Bibliques, Nouvelle Série, 61), Pendé, Gabalda, 2010, p. 191 ; Vincent Taylor, *The Gospel According to St Mark: The Greek Text with Introduction, Notes and Indexes*, London, Macmillan, 1953,

3.1. Première hypothèse 2,1-13

Plusieurs exégètes considèrent que la péricope comprend les 13 premiers versets du chapitre. Parmi eux, c'est surtout Jean Delorme qui défend cette option et l'explique par une approche sémiotique¹⁵.

Selon lui, les versets 1-2 et le verset 13b se rapprochent par la concordance d'indices textuels. Premièrement, l'exégète souligne un lien entre les versets 1 et 13. Dans le verset 1, Jésus entre (« εἰσελθων ») de nouveau (« πάλιν ») à Capharnaüm et, dans le verset 13, il sort (« ἐξῆλθεν ») de nouveau (« πάλιν ») au bord de la mer. On remarque donc une certaine logique dans le mouvement de Jésus : au début du récit, il entre dans un endroit et, à la fin, il en sort. Deuxièmement, aux versets 2 et 13, il est question d'une foule. En effet, le verset 2 mentionne un rassemblement (« συνήχθησαν πολλοί ») et, au verset 13, il est question d'une foule qui vient à Jésus (« ὁ ὄχλος »). Enfin, dans les versets 2 et 13, Delorme souligne « une activité de parole » destinée à la foule¹⁶. Au verset 2, Jésus « disait la parole à la foule » (« ἐλάλει αὐτοῖς τὸν λόγον ») et, au verset 13, « il enseignait la foule » (« καὶ ἐδίδασκεν αὐτούς »). Ces convergences textuelles sont soulignées par Delorme sous la forme schématique suivante¹⁷ :

Entrée de Jésus + affluence + activité de parole

Entrée du paralysé

« Jésus dit au paralysé » : rémission des péchés

Scribes : « Pourquoi ? »

« remettre les péchés » (pouvoir de Dieu)

Jésus : « Pourquoi ? »

« dire » : rémission

« ou dire » : guérison

« remettre les péchés »

(autorité du Fils de l'Homme)

« il dit au paralysé » : guérison

p. 191 ; William R. Telford, *The Theology of the Gospel of Mark* (New Testament Theology), Cambridge, Cambridge University Press, 2003², p. 45 ; Étienne Trocmé, *L'évangile de Marc* (Commentaire du Nouveau Testament, II), Genève, Labor et Fides, 2000, pp. 63-64 ; Geert Van Oyen, *De summaria in Marcus en de compositie van Mc 1,14-8,26* (Studiorum Novi Testamenti Auxilia, 12), Leuven, Leuven University Press, 1987, p. 63 ; James W. Voelz, *Mark 1:1-8:26* (Concordia Commentary : A Theological Exposition of Sacred Scripture), Saint Louis, Concordia Publishing House, 2013, p. 186.

¹⁵ J. Delorme, *Au risque de la parole*, pp. 37-38.

¹⁶ J. Delorme, *Au risque de la parole*, p. 37.

¹⁷ J. Delorme, *Au risque de la parole*, p. 37.

Sortie du paralysé guéri Sortie de Jésus + affluence + activité de parole

En outre, au verset 10, le paralytique profite des bienfaits de l'autorité du Fils de l'Homme. Sa vie est complètement bouleversée par sa rencontre avec Jésus. Cependant, il n'est pas le seul à en profiter : c'est aussi le cas de la foule. En effet, au début du récit, celle-ci est simplement présente dans le paysage de la narration et elle ne fait rien. Mais, à l'issue du récit, au verset 12, elle s'émerveille du miracle et rend gloire à Dieu. Pour Delorme, « cela explique l'unanimité de 'παῶς ὁ ὄχλος' (toute la foule) qui vient vers Jésus au bord de la mer (v. 13)¹⁸ ».

Cette approche sémiotique de Delorme n'a pas vraiment fait l'unanimité et nous allons tenter de comprendre pourquoi en nous penchant sur le deuxième découpage proposé par les exégètes.

3.2. Deuxième hypothèse 2,1-12

À côté du découpage que nous venons de regarder, d'autres spécialistes de Marc en proposent un autre, qui voit la péricope se terminer non pas au verset 13 mais au verset 12. On le voit, ce n'est pas le début de la péricope qui pose problème (tous semblent d'accord sur ce point), mais sa clôture. Les tenants de cette deuxième hypothèse estiment qu'une clôture au verset 13 ne tient pas en compte le style marcier. Ainsi, pour Buetubela Balemba, la redondance du vocabulaire entre 2,1 et 2,13 n'est pas nécessairement le signe d'une inclusion. Selon cet exégète, l'adverbe « πάλι » du verset 13 ne serait qu'un vocable de liaison qui aurait pour fonction de « relancer le récit »¹⁹. En outre, « πάλι » est un terme cher à Marc²⁰. En effet, il apparaît à vingt-huit reprises dans le second évangile et a pour fonction principale de relier un récit à ce qui le précède, dans ce cas-ci sa première venue à Capharnaüm²¹. En ce sens, Cuvillier considère donc

¹⁸ J. Delorme, *Au risque de la parole*, p. 36.

¹⁹ Buetubela Balemba, *La vocation de Lévi et le repas avec les pécheurs (Mc 2,13-17)*, dans *Revue Africaine de Théologie*, 3 (1979), p. 51.

²⁰ V. Taylor, *The gospel according to St Mark*, p. 44.

²¹ E.J. Pryke, *Redactional Style in the Marcan Gospel: A Study of Syntax and Vocabulary as Guides to Redaction in Mark* (Society for New Testament Studies, Monograph Series, 33), Cambridge, Cambridge University, 1978, p. 97. Notons que, chez Matthieu, l'adverbe est employé 17 fois et seulement 3 fois chez Luc. Pour plus d'informations, voir : Patrice Rolin, *Les controverses dans l'évangile de Marc* (Études Bibliques, Nouvelle Série, 43), Paris, Gabalda, 2001, p. 351.

que « Marc fait même une allusion claire à la première venue de Jésus ('de nouveau')²² ». Cela est confirmé par Marie-Émile Boismard²³. Robert Guelich renchérit en soulignant que l'adverbe « πάλιν » est fréquemment utilisé par Marc au début d'un récit pour renvoyer à un endroit ou un événement antérieur (2,13 ; 3,1 ; 4,1 ; etc.)²⁴.

Puisque l'adverbe « πάλιν » nous renvoie en amont dans le récit marcién et plus particulièrement à Capharnaüm en 1,21, il est dès lors possible et plus porteur de voir des parallélismes textuels entre les versets 1, 2 et 13 du chapitre deux et le chapitre un du deuxième évangile. C'est ce que nous allons démontrer dans le point suivant.

3.3. Parallélismes entre 2,1-2 et 1,21-45

Dans ce point, nous allons mettre en exergue les relations textuelles existant entre 2,1-2 et 1,21-45 pour renforcer notre hypothèse. En effet, en 2,1, c'est la deuxième fois que Jésus se trouve à Capharnaüm (1,21 ; 2,1)²⁵. Ce retour de Jésus à Capharnaüm sert de liaison textuelle entre Mc 2,1-12 et les versets 21 à 45 du premier chapitre²⁶. De plus, c'est aussi la deuxième fois dans la narration que Jésus se trouve dans une maison (1,29 ; 2,1) et, comme dans le chapitre premier, une grande foule est présente près de lui (1,32.37.45 ; 2,2). Ce qui est normal, car sa réputation a connu une ascension fulgurante dans le premier chapitre (1,28). C'est également la deuxième fois que la foule se réunit devant la porte (1,33 ; 2,2), probablement celle de la maison de Simon (1,29), et les deux verbes utilisés par Marc à propos de cette foule sont similaires (« ἐπισυνάγω » 1,33, « συνάγω » 2,2), comme le souligne Benoît Standaert²⁷. Enfin, c'est la deuxième fois que Jésus fait lever une personne. En effet, en 1,30-

²² É. Cuvillier, *L'évangile de Marc*, p. 52.

²³ M-É. Boismard, *L'évangile de Marc, sa préhistoire* (Études Bibliques, Nouvelle Série, 26), Paris, Gabalda, 2001, p. 73.

²⁴ R.A. Guelich, *Mark 1-8:26*, p. 84.

²⁵ William L. Lane, *The Gospel of Mark. The English Text with Introduction, Exposition, and Notes* (The New International Commentary on the New Testament, 2), Grand Rapids-Cambridge, Eerdmans, 1974, p. 93.

²⁶ Robert A. Stein, *Mark* (Baker Exegetical Commentary on the New Testament), Grand Rapids, Baker, 2008, p. 116 ; A. Yarbro Collins, *Mark*, pp. 184-187 ; É. Cuvillier, *L'évangile de Marc*, pp. 52-53 ; R.A. Guelich, *Mark 1-8:26*, p. 84 ; C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, pp. 82-83 ; B. Van Iersel, *Marcus. Uitgeleegd aan andere lezers*, Baarn, Gooi en Sticht, 1997, pp. 138-139.

²⁷ B. Standaert, *Évangile selon Marc commentaire. Première partie*, p. 192.

31, il fait lever la belle-mère de Simon et, en 2,1-12, il fait lever un paralytique. Joanna Dewey enchérit sur cette corrélation d'indices textuels. Selon elle, des liens thématiques existent entre Mc 2,1-12 et la péricope de la guérison du paralytique en Mc 1,40-45²⁸. Elle met cela en évidence, avec élégance, en remarquant l'utilisation de « mots crochets » et en identifiant une structure en chiasme que nous reproduisons ci-dessous²⁹.

1,45 : τὸν λόγον, ὥστε μηκέτι... εἰσελθεῖν

2,1-2 : εἰσελθῶν... ὥστε μηκέτι... τὸν λόγον

Elle souligne que « ὥστε μηκέτι » n'apparaît qu'à deux reprises chez Marc et que ce sont les deux premières occurrences du nom « λόγος ». Cette structure est également exploitée par d'autres spécialistes³⁰. Cette analyse comparative entre 1,40-45 et 2,1-12 est aussi complétée par Elizabeth Struthers Malbon. Ainsi, elle confirme l'argument développé au préalable par une attention particulière portée aux contenus : « Dans le processus immédiat de l'écoute ou de la lecture de l'évangile de Marc, l'audience perçoit d'abord un écho de 1,40-45, la guérison du lépreux, dans le récit de 2,1-12, la guérison du paralytique. Dans l'un et l'autre cas, une personne souffrant d'un handicap physique sérieux vient à Jésus (ou est amené à lui), et cette rencontre aboutit à la restauration de la santé de l'individu, un personnage mineur qui donne l'exemple de la foi en la puissance de guérison de Jésus. Dans le premier cas, la proclamation ouverte du lépreux semble créer une telle réputation à l'aide apportée par Jésus que celui-ci ne peut plus entrer ouvertement dans une ville (1,45), problème déjà signalé dans la narration (1,33.37). Dans le deuxième cas, le dialogue silencieux avec quelques scribes au sujet des paroles de pardon de Jésus au paralytique commence à mettre en exergue un conflit qui, auparavant, n'était encore qu'implicite (1,22 : 'Car il les enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes') et qui ne sera pleinement développé qu'en 3,6 (ils 'tinrent conseil contre lui, en vue de le perdre')³¹ ».

²⁸ J. Dewey, *Markan public debate*, p. 67.

²⁹ J. Dewey, *Markan public debate*, p. 67.

³⁰ C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, p. 83 ; Ben Witherington III, *The Gospel of Mark: A Socio-Rhetorical Commentary*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001, p. 110 ; John R. Donahue et Daniel J. Harrington, *The Gospel of Mark* (Sacra Pagina Series, 2), Collegeville, The Liturgical Press, 2002, p. 93.

³¹ E. Struthers Malbon, *En compagnie de Jésus. Les personnages dans l'Évangile de Marc*, trad. Marie-Raphaël de Hemptine. (Le Livre et le Rouleau, 35), Bruxelles, Lessius, 2009, p. 227.

Ces divers parallélismes, tous ces liens narratifs ou textuels nous poussent donc naturellement à relier davantage Mc 2,1-2 à Mc 1 plutôt qu'à Mc 2,13 comme le fait Delorme.

3.4. *Mc 2,1-2 comme sommaire*

On peut ajouter un argument à notre hypothèse en analysant la forme linguistique/stylistique des deux premiers versets du chapitre 2. En effet, Van Oyen souligne que ces versets sont un sommaire d'enseignement³². Le narrateur du second évangile offre fréquemment de brefs sommaires de l'activité de Jésus³³, qui ont pour but de résumer, d'une part, le message et les actions du Christ³⁴, d'autre part, la réaction populaire face à celles-ci³⁵. Le rôle de ces sommaires est de créer un pont entre deux récits³⁶. La plupart ont une structure tripartite et un même ordre s'en dégage³⁷ : Jésus arrive quelque part ; des gens s'assemblent autour de lui ; il pose un acte³⁸. Ces trois éléments sont bien présents dans Mc 2,1-2. En effet, Jésus revient à Capharnaüm, un nombre important de gens se rassemblent et il dit la parole.

De plus, cette structure tripartite peut être complétée par trois autres données. En général, dans le second évangile, la venue de Jésus est exprimée à l'aoriste. C'est le cas dans notre texte : « εἰσελθων ». Le mouvement de la foule peut être exprimé au présent, à l'aoriste, à l'imparfait ou via une construction périphrastique. Dans le chapitre deux, l'arrivée de la foule est exprimée à l'aoriste (« συνήχθησαν »).

³² Pour ce point, nous nous appuyons surtout sur le travail de Geert Van Oyen, *De summaria in Marcus*, p. 13. L'auteur se base lui-même sur les travaux de Wilhelm Egger : Wilhelm Egger, *Frohbotschaft und Lehre: die Sammelberichte des Wirkens Jesu im Markusevangelium* (Frankfurter theologische studien, 19), Francfort, Knecht, 1976.

³³ Wilhelm Egger, *How to Read the New Testament. An Introduction to Linguistic and Historical-Critical Methodology*, trad. Peter Heinegg. Peabody, Hendrickson, 1996, p. 146. Voici la liste des sommaires marciens retenue par Van Oyen : 1,14-15.21-22.32-34.39.45 ; 2,1-2.13 ; 3,7-12 ; 4,1-2 ; 6,6b.30-34.53-56 ; 10,1. Voir Geert Van Oyen, *De summaria in Marcus*, p. 12.

³⁴ Richard J. Erickson, *A Beginner's Guide to New Testament Exegesis: Taking the Fear out of Critical Method*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2005, p. 176.

³⁵ William R. Telford, *Mark* (T. & T. Clark Study Guides Series), London-New York, T. & T. Clark International, 1997², p. 73.

³⁶ W.R. Telford, *Mark*, p. 75.

³⁷ G. Van Oyen, *De summaria in Marcus*, pp. 14-15.

³⁸ G. Van Oyen, *De summaria in Marcus*, p. 14-15.

Troisièmement, l'action de Jésus est exprimée à l'imparfait, ce qui est le cas au verset 2 (« ἐλάλει »).

Enfin, il arrive souvent que les sommaires jouent le rôle d'introduction pour une péricope ou une histoire miraculeuse³⁹. Il en est ainsi de notre péricope : les versets 1 et 2 forment une introduction à la péricope de guérison du paralytique⁴⁰. Cet argument est également soutenu par Légasse, Dewey et Boismard⁴¹.

3.5. Parallélismes entre 2,13-14 et 1,16-20

Concernant le verset 13, avec Patrice Rolin et William Telford, nous pensons également qu'il s'agit d'un sommaire⁴². Les remarques faites pour les versets 1 et 2 peuvent être répétées ici : Jésus sortit de nouveau (« ἐξῆλθεν ») et son arrivée est exprimée à l'aoriste ; une foule se rassemble autour de lui et le mouvement de cette foule est exprimé à l'imparfait ; enfin, Jésus fait une action qui est exprimée à l'imparfait (« ἐδίδασκεν »).

Ce verset joue aussi un rôle d'introduction de la péricope de l'appel d'un disciple (v. 14)⁴³. Du reste, cette scène rappelle la vocation des disciples en Mc 1,16-20⁴⁴. D'ailleurs, les parallélismes textuels ne manquent pas entre cette péricope et Mc 2,13-14. Premièrement, l'adverbe « πάλιν » renvoie à 1,16⁴⁵. Deuxièmement, « παρὰ τὴν θάλασσαν » nous replace au même verset et, de surcroît, c'est à cet endroit qu'eut lieu l'appel des premiers disciples⁴⁶. Enfin, la similitude de la structure verbale de 2,14 et 1,16 est frappante. En effet, « παράγω » et « εἶδεν » se retrouvent dans les deux versets⁴⁷. Malbon met également en exergue le parallélisme existant entre l'appel des quatre disciples en 1,16-20 et l'appel de Lévi en 2,13-14⁴⁸.

³⁹ G. Van Oyen, *De summaria in Marcus*, p. 23.

⁴⁰ G. Van Oyen, *De summaria in Marcus*, p. 23.

⁴¹ S. Légasse, *L'évangile de Marc*, t. 1, p. 165 ; J. Dewey, *Markan Public Debate*, pp. 67-68 ; M-É. Boismard, *L'évangile de Marc, sa préhistoire*, p. 72.

⁴² P. Rolin, *Les controverses dans l'évangile de Marc* (Études Bibliques, Nouvelle Série, 43), Paris, Gabalda, 2001, p. 49 ; W.R. Telford, *Mark*, p. 75.

⁴³ G. Van Oyen, *De summaria in Marcus*, p. 23.

⁴⁴ É. Cuvillier, *L'évangile de Marc*, p. 59 ; Robert A. Stein, *Mark*, p. 125 ; A.R. - Culpepper, *Mark*, pp. 82-83.

⁴⁵ G. Van Oyen, *De summaria in Marcus*, p. 74.

⁴⁶ R.T. France, *The Gospel of Mark*, p. 131.

⁴⁷ R.A. Guelich, *Mark 1-8:26*, p. 99.

⁴⁸ E. Struthers Malbon, *En compagnie de Jésus*, p. 227.

Puisque le verset 13 est un sommaire et qu'il joue un rôle d'introduction pour la péricope 2,13-14, il ne peut pas faire partie de Mc 2,1-12. De plus, tous les liens narratifs entre 2,13 et 1,16 (« πάλιν », « παρὰ τὴν θάλασσαν » et l'appel des disciples) nous poussent naturellement à les mettre en parallèle, et nous font aboutir à la même conclusion.

3.6. *Mise en clôture*

Un dernier argument, narratologique cette fois, en faveur de la délimitation retenue mérite d'être pris en compte. L'analyse narrative utilise d'autres facteurs de clôture que les parallélismes textuels. Daniel Marguerat et Yvan Bourquin stipulent que la mise en clôture d'un récit peut être opérée par le narrateur via quatre paramètres : le temps, le lieu, la constellation des personnages et le thème⁴⁹. Or, si nous lisons Mc 2,1-12 à la lumière de ces paramètres, nous constatons tout d'abord que, en ce qui concerne le lieu, Jésus passe d'une maison (2,2) au bord de la mer (2,13). Ensuite, pour ce qui est de la constellation des personnages, il y a un net changement qui s'opère à partir du verset 13. En effet, en Mc 2,1-12, nous sommes en présence des six personnages suivants : les scribes, la foule, Dieu, Jésus, les quatre hommes et le paralytique. Ensuite, un autre récit débute avec une autre configuration de personnages : Jésus (13), une foule (13), Lévi (14), des collecteurs de taxes (15), les scribes des pharisiens (16), des pécheurs (16) et les disciples de Jésus (16). Pour terminer, en Mc 2,13, nous sommes en présence d'un nouveau thème, celui de la suivance (14). Cela nous pousse par conséquent à délimiter notre péricope du verset 1 au verset 12. Dès lors, nous ne retenons donc pas la délimitation proposée par Delorme.

Conclusion partielle

Dans cette partie, nous avons vu qu'il existait deux découpages de la péricope qui fait l'objet de notre attention : 2,1-13 et 2,1-12. Le premier découpage se basait sur une sorte d'inclusion entre les versets 1-2 et le verset 13. Ce découpage ne nous a pas convaincu et nous avons tenté de démontrer que ce choix ne prenait pas en compte le style marcien. Nous avons été plus séduits par le deuxième découpage. D'abord, nous avons vu que 2,1-2 et 2,13 étaient des sommaires qui jouaient le rôle d'introduction. Ensuite, nous avons souligné,

⁴⁹ Daniel Marguerat et Yvan Bourquin, *Pour lire les récits bibliques*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2009⁴, p. 43.

d'une part, que de forts parallélismes textuels existaient entre les versets 1-2 et les versets 21 à 45 du chapitre 1 et, d'autre part, qu'il existait également de forts parallélismes textuels entre les versets 13 et 14 du deuxième chapitre et les versets 16 à 20 du premier chapitre. Enfin, un dernier argument narratologique, la mise en clôture, nous a également poussé à délimiter notre péricope du verset 1 au verset 12 du deuxième chapitre.

Maintenant que les limites ont été établies, il faut nous attarder à l'unité du récit.

4. Unité de la péricope

4.1. Marc 2,1-12 et l'histoire de la tradition

Selon l'histoire de la tradition, la péricope qui fait l'objet de notre attention est composée d'un récit de guérison et d'une controverse⁵⁰. Cette hypothèse est défendue notamment par Rudolf Bultmann⁵¹. Pour ce dernier, deux récits de genres littéraires différents auraient été combinés⁵². Le récit de controverse (5b-10) aurait été ajouté au récit de miracle (1-5a et 11-12), lors d'une seconde mouture⁵³. L'exégète allemand ajoute que la controverse n'a jamais existé de manière indépendante, mais a été composée pour le contexte de la communauté primitive⁵⁴.

Pour Rolin, qui adhère au découpage de Bultmann, les deux récits sont tout à fait identifiables et chacun d'eux a une cohérence textuelle⁵⁵. Ils peuvent tous les deux se décliner en cinq parties⁵⁶.

⁵⁰ Voir par exemple : C. Focant, *Les implications du nouveau dans le permis*, p. 130 ; Georges Minette de Tillesse, *Le secret messianique dans l'évangile de Marc* (Lectio Divina, 47), Paris, Cerf, 1968, p. 116 ; É. Cuvillier, *L'évangile de Marc*, p. 52 ; S. Légasse, *L'évangile de Marc*, t. 1, p. 164 ; P. Rolin, *Les controverses*, p. 32.

⁵¹ Rudolf Bultmann, *L'histoire de la tradition synoptique*, trad. J. Marsh, Paris, Seuil, 1973⁴, pp. 29-30. Plusieurs découpages ont été proposés par différents spécialistes. Voir par exemple : C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, pp. 78.

⁵² R. Bultmann, *L'histoire de la tradition synoptique*, pp. 29-30.

⁵³ R. Bultmann, *L'histoire de la tradition synoptique*, pp. 14-15.

⁵⁴ R. Bultmann, *L'histoire de la tradition synoptique*, p. 15.

⁵⁵ Pour Rolin, le récit de miracle se situe en 1-5a et 11-12, et la controverse en 5b-10.

⁵⁶ P. Rolin, *Les controverses*, p. 32.

Pour le récit de miracle, le cadre se situe en 2,1-2. Ensuite, nous assistons à l'arrivée des hommes auprès de Jésus (vv. 3-4). Puis, aux versets 5b(a)⁵⁷ et 11, Jésus prononce des paroles de guérison. Après vient l'authentification du miracle (12a). Enfin, en 12b, on voit le résultat que produit cette guérison sur la foule. Ce premier récit met en exergue la foi manifestée par les différents acteurs, malgré les obstacles, afin que le paralytique soit guéri.

Concernant la structure du récit de controverse, nous suivrons, à nouveau, le schéma élaboré par Rolin⁵⁸ :

- a. un cadre, la première partie du récit de miracle (versets 1-5a) ;
- b. une parole de Jésus motivant la controverse (verset 5b) ;
- c. la réaction critique de témoins (sous forme interrogative) (versets 6 et 7) ;
- d. deux contre-questions de Jésus (versets 8 et 9) ;
- e. une parole de transition (verset 10a) qui introduit la suite du récit de miracle (versets 10bs.) et fait de celui-ci la confirmation des paroles de Jésus.

⁵⁷ Nous pensons que, par inadvertance, l'auteur a inséré ici une faute de frappe dans le manuscrit. En effet, suite à l'analyse de Rolin, nous pensons que ce dernier voulait dire « 5a ». Nous nous appuyons sur ces propos tenus plus loin dans son livre :

« Les analyses faites plus haut amènent à proposer l'hypothèse suivante :

- a. À l'origine de la péripécie se trouve un récit typique de miracle mettant l'accent sur la foi de ceux qui viennent à Jésus (vv. 3-5a), et sur l'immédiateté de la guérison (v. 12b) par la seule parole de Jésus (vv. 5a.11b).
- b. Dans un second temps, ce récit a été utilisé comme cadre d'une discussion composée de toutes pièces sur le pardon des péchés (vv. 5b-10), et la possibilité pour les hommes de prononcer un tel pardon traditionnellement réservé à Dieu. Cette possibilité est légitimée par la pratique de Jésus (v. 5b) qui est elle-même par la guérison effective du paralytique (vv. 9.10.11 [et 12])... ». Voir Patrice Rolin, *Les controverses*, p. 46.

Bref, pour Rolin, on constate que :

1. sa répartition du verset 5 est la suivante :
 - a. 5a : καὶ ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς τὴν πίστιν αὐτῶν λέγει τῷ παραλυτικῷ.
 - b. 5b : τέκνον, ἀφίενταί σου αἱ ἁμαρτίαι.
2. il suppose que Jésus a parlé pour guérir le paralytique : voir ci-dessus « la seule parole de Jésus (vv. 5a.11b) ».
3. le récit de controverse est secondaire au récit de miracle et ne remonte pas à Jésus.
4. la parole de guérison prononcée par Jésus n'est pas préservée dans la tradition : voir ci-dessus « composée de toutes pièces ».

⁵⁸ P. Rolin, *Les controverses*, p. 32.

Cette controverse sur le pardon des péchés semble être bien ficelée et présenter un thème central. Cependant, comme dit plus haut, on pourrait penser que le récit de controverse a été ajouté au récit de miracle⁵⁹. Notre péricope est en effet composée de plusieurs couches rédactionnelles et, pour être plus précis, elle aurait « reçu une importante addition lors de sa dernière mouture⁶⁰ ». En ce sens, Rolin fait remarquer que, d'une part, ce récit n'entre pas complètement dans le genre littéraire de la controverse et que, d'autre part, sans le récit de miracle, cette controverse n'aurait pas vraiment de sens⁶¹. « En effet, si l'on retranche la question du verset 9 qui prépare la transition avec le récit de miracle, il ne reste plus qu'un débat qui, faute de cadre, ne peut avoir subsisté de manière indépendante dans la tradition ; remarquons de plus que le verset 9 est un élément central de la controverse (la contre-question de Jésus)⁶² ». Malgré cette remarque, Rolin rejette pourtant l'hypothèse que Mc 2,1-12 puisse former une unité littéraire, car la partie enchâssée dans le récit de miracle ne correspondrait pas au genre littéraire de la « controverse ».

Pour Dibelius, par contre, Mc 2,1-12 appartient au genre qu'il a créé et qu'il nomme « paradigme »⁶³. En effet, il ne range pas cette péricope dans les récits de miracle comme le fait Bultmann, car, selon lui, le thème principal ne serait pas la guérison proprement dite, mais plutôt le fait que Jésus ait le pouvoir de pardonner⁶⁴. En outre, même s'il reconnaît que le récit est composé d'une controverse et d'un récit de miracle, il le découpe autrement que Bultmann. Pour lui, l'annonce du pardon appartient au récit de guérison⁶⁵.

Ce qu'il est pertinent de relever, c'est qu'il n'y a pas de consensus dans le découpage interne de la péricope⁶⁶. Cependant, selon Marshall, la majeure partie des spécialistes interprète la rupture linguistique entre les versets 10 et 11 comme marquant la fin de l'insertion. Le résultat de cette combinaison d'éléments est une péricope de forme mixte, dans laquelle la foi guérissante se retrouve à l'arrière-plan. De

⁵⁹ C. Focant, *L'évangile selon Marc*, p. 111.

⁶⁰ S. Légasse, *L'évangile de Marc*, t. 1, p. 164.

⁶¹ P. Rolin, *Les controverses*, p. 33.

⁶² P. Rolin, *Les controverses*, p. 33.

⁶³ M. Dibelius, *From Tradition to Gospel*, trad. Bertam Lee Woolf (Library of Theological Translations), Greenwood, Attic Press, 1971³, p. 54.

⁶⁴ M. Dibelius, *From Tradition to Gospel*, p. 54.

⁶⁵ M. Dibelius, *From Tradition to Gospel*, p. 66.

⁶⁶ É. Trocmé, *L'évangile de Marc*, p. 64.

fait, l'attention est portée sur la polémique christologique concernant l'autorité de Jésus quant au pardon des péchés⁶⁷.

Que l'on suive Bultmann ou Dibelius, cela importe peu, car, comme le souligne Trocmé, « il y a unanimité pour penser que Marc a connu cette narration comme une unité et y a apporté diverses retouches⁶⁸ ».

4.2. Hypothèse en faveur d'une unité littéraire de Marc 2,1-12

Comme nous l'avons dit précédemment, nous avons opté pour la méthode d'exégèse qu'est l'analyse narrative. Cette approche, de type synchronique, appréhende le texte en tant qu'unité dans sa forme finale. Dès lors, même si Mc 2,1-12 a subi des retouches rédactionnelles, cela n'est pas fondamental pour comprendre le message de l'auteur. En outre, selon Marshall, le grand nombre de difficultés de la péricope, qui a encouragé une division des sources, peut être compris en tenant compte de trois facteurs : les exigences de l'oralité, la tendance caractéristique du narrateur à intensifier la tension dramatique et les conditions nécessaires à l'intégration littéraire de l'unité dans le contexte plus général de l'évangile de Marc⁶⁹. En tenant compte de ces considérations, dit Marshall, nous sommes plus en mesure d'appréhender d'une part la stratégie et d'autre part les

⁶⁷ C.D. Marshall, *Faith as a theme in Mark's narrative*, p. 80.

⁶⁸ É. Trocmé, *L'évangile de Marc*, p. 64. Marshall met en avant cinq remarques qu'ont faites les critiques et qui dévoilent que Mc 2,1-12 présente différentes couches rédactionnelles. Premièrement, on remarque que, lorsque la controverse est retirée (5b-10), les versets restants forment un récit miraculeux qui contient tous les éléments du genre. Deuxièmement, au verset 6, l'arrivée des scribes n'est pas anticipée. La théologie abstraite et le genre littéraire du discours de controverse se marient mal avec le style animé et clair du récit de guérison. Troisièmement, une rupture syntaxique maladroite apparaît au verset 10. La dernière phrase introduite par « *ὅτι* » touche à sa fin et l'interlocuteur change. La répétition de « *λέγει τῷ παραλυτικῷ* » aux versets 5b et 10b fournit une parenthèse encombrante autour de l'insertion. Quatrièmement, les versets 11 et 12 ne forment pas la conclusion de la péricope, mais plutôt la conclusion du récit de miracle. Il n'y a pas de référence à l'expérience du pardon qui, contrairement à celle de la guérison, n'est pas « vue » (v. 12b). Et le « tous » qui loue Dieu peut difficilement inclure les scribes. Cinquièmement, la combinaison d'un récit de guérison et de la controverse transforme le miracle en une preuve-miracle qui ne trouve d'égal nulle part dans les synoptiques. Voir : C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, p. 79.

⁶⁹ Pour ce point, nous nous inspirons complètement de Marshall : C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, pp. 80-86.

intentions du narrateur dans le récit unitaire, en particulier en ce qui concerne le rôle de la foi.

En premier lieu, penchons-nous sur les exigences de l'oralité. La répétition est stratégique dans l'oralité⁷⁰. Son but est de créer des échos qui mettent en exergue les points d'emphase⁷¹. Cela constitue une aide pour la mémoire. La partie centrale de Mc 2,1-12 en regorge (5a-11b). Pour Marshall, ces répétitions ne démontrent pas forcément une multiplicité de sources. Au contraire, leur objectif est d'amener le lecteur-auditeur à mieux appréhender le récit comme une unité narrative malgré sa forme peu conventionnelle. Il est pertinent de souligner que, pour Elizabeth Struthers Malbon, l'évangile de Marc a été écrit pour être *entendu*⁷². Du reste, la syntaxe maladroite du verset 10 est moins problématique lorsqu'on la considère dans le contexte de l'oralité. Même si ce verset est une anacoluthie, il est cependant tout à fait compréhensible dans un discours du quotidien. En effet, Ernest Best fait remarquer qu'un orateur a la possibilité de faire des pauses lors de sa lecture⁷³. Pour Marshall, ce verset consiste en une sorte d'instruction de scène, transmise par le narrateur qui explique le changement d'interlocuteur à ce point de l'action⁷⁴. Nous reviendrons sur ce verset.

En deuxième lieu, envisageons les choses sous l'angle de l'intensification de la tension dramatique. Notre récit contient des éléments qui contribuent à une montée de la tension dramatique. Marshall suggère ceci : « La déclaration du pardon (v. 5b) est inattendue et génère la surprise. Le changement abrupt du centre d'attention, porté sur les scribes qui s'interrogent avant que la guérison ne soit attestée, crée du suspense puisque l'audience est ainsi laissée se demandant si Jésus sera capable d'accomplir la guérison au vu de l'hostilité officielle. Le débat avec les scribes ne consiste pas en une discussion théologique pesante contrastant avec un récit vivant de guérison. C'est un échange dramatique autour de l'accusation brûlante de blasphème, qui est en réalité une menace implicite de mort (cf. 3,6 ; 14,63-65). Le retour vers le paralytique aux versets 10 et suivants résout cette tension. La guérison est effectuée et les objections

⁷⁰ Joanna Dewey, *Oral Methods of Structuring Narrative in Mark*, dans *Interpretation*, 43 (1989), p. 38.

⁷¹ F. Bassin, *L'Évangile de Marc*, p. 31.

⁷² Elizabeth Struthers Malbon, *Mark's Jesus: Characterization as Narrative*, Waco, Baylor University Press, 2009, p. 7.

⁷³ E. Best, *Mark's Narrative Technique*, dans *Journal of the Study of the New Testament*, 37 (1989), p. 55.

⁷⁴ C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, p. 81.

des scribes sont simultanément réfutées⁷⁵ ». Cette observation favorise une lecture unifiée du récit.

En troisième lieu, considérons les conditions nécessaires à l'intégration littéraire de l'unité dans le contexte plus général de l'évangile de Marc. En ce qui concerne ce contexte plus large, nous avons déjà souligné les liens narratifs qui existent entre 2,1-12 et 1,40-45. Par ailleurs, on pourrait qualifier la guérison du lépreux de preuve-miracle. En effet, après avoir purifié le lépreux, Jésus lui demande d'aller témoigner auprès des autorités religieuses. Dès lors, Mc 2,1-12 n'est pas l'unique cas de preuve-miracle dans les synoptiques. Aux antipodes de ce qui est conventionnellement défendu, la conclusion (v. 11-12) convient mieux au récit dans son entièreté qu'au récit de guérison seul. Cette hypothèse est défendable vu le contexte qui précède Mc 2,1-12. En effet, dans ce contexte plus large, la foule de Capharnaüm a déjà assisté aux divers miracles de Jésus (1,25-28.31-34.39.40-45). Donc, son étonnement (12b) n'est pas vraiment logique et indique plutôt que ce à quoi elle vient d'assister – en l'occurrence une guérison produite par l'accord du pardon eschatologique – dépasse ce qu'elle avait déjà vu. Il est légitime de penser que les scribes ne sont pas inclus dans la foule qui loue Dieu⁷⁶. Cette idée est d'ailleurs confirmée par Marshall pour qui le verset 12 rappelle 1,27 où « ἄπαντες » désigne le peuple de Capharnaüm par opposition aux scribes, étant donné qu'il compare défavorablement l'enseignement de leurs chefs scribes à celui de Jésus (1,22)⁷⁷. Cette hypothèse peut aussi être corroborée par l'utilisation de l'adjectif « ἄπαντες » dans le second évangile. Ce terme apparaît une deuxième fois en 11,32 et, dans ce passage, « ἄπαντες » est une nouvelle fois en relation avec la foule et en exclut les opposants de Jésus. Ceci est un autre argument qui permet de penser que les scribes ne sont pas associés à la foule.

En outre, Marshall discerne une structure littéraire concentrique en Mc 2,1-12 que nous reproduisons ci-dessous⁷⁸ :

⁷⁵ C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, pp. 82-83, (traduction personnelle).

⁷⁶ Geert Van Oyen, *Dieu. Un personnage surprenant dans l'évangile selon Marc*, dans Geert Van Oyen, André Wénin (éds), *La surprise dans la bible. Hommage à Camille Focant* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 247), Leuven, Peeters, 2012, p. 203.

⁷⁷ C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, p. 82.

⁷⁸ Il existe plusieurs découpages. Pour plus d'informations, voir S. Légasse, *L'évangile de Marc*, t. 1, p. 165 ; J. Dewey, *Markan Public Debate*, p. 66.

- (A) Introduction (vv. 1-2)
- (B) Focus sur la guérison (vv. 3-5)
- (C) Controverse (vv. 6-10)
- (Bi) Focus sur la guérison (vv. 11-12a)
- (Ai) Conclusion (v. 12b)

La partie centrale sur la controverse est séparée du reste par les versets reproduits encadrant : « λέγει τῷ παραλυτικῷ » (vv. 5b. 10b). De plus, Marshall défend l'idée que cette partie centrale est reliée à la matière qui l'entoure de deux manières⁷⁹ : « Cependant, elle est également reliée à la matière qui l'entoure de deux manières : par les mots-crochets (αἴρω [v. 9 ; cf. vv. 3,11,12] ; κράβατος [v. 9 ; cf. vv. 4,11] ; παραλυτικός [v. 10 ; cf. vv. 3,5] ; ἀφίενται ἁμαρτίας [vv. 7,9 ; cf. v. 5] ; aussi cf. λαλεῖν, λέγειν [vv. 2,5,6,8,9,10,11,12], et par son contenu : la guérison et le pardon sont entremêlés dans l'échange avec le malade (vv. 5,11) et dans celui avec les scribes (v. 9). Les mots de Jésus au paralytique mènent à la question des scribes (v. 7), tandis que la question de Jésus aux scribes (v. 9) rappelle l'allocution au paralytique (v. 11)⁸⁰ ».

L'arrangement concentrique, dit Marshall, peut être utilisé pour mettre en valeur l'élément central, pour le comparer ou l'opposer aux éléments qui l'entourent, pour établir une tension entre des idées contraires, pour exprimer un paradoxe ou ajouter de la profondeur au développement de l'intrigue⁸¹. Dans notre récit, les données qui encerclent offrent un commentaire interprétatif de la partie centrale par le biais de comparaisons et de contrastes⁸². D'une part, cela rend manifeste les parallèles entre guérison physique et pardon des péchés⁸³ ; d'autre part, cela crée un contraste entre l'attitude de ceux qui sollicitent de l'aide et celle de ceux qui raisonnent dans leur cœur⁸⁴.

⁷⁹ Les mots crochets ont, entre autres, la fonction de joindre des petits récits entre eux. « Des *mots-crochets* permettent de relier les épisodes dans la succession, en particulier les deux petits adverbies typiques de Marc, aussitôt (εὐθύς) et à nouveau (πάλιν) ». Voir Corina Combet-Galland, *L'évangile selon Marc*, dans Daniel Marguerat (éds), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie* (Le Monde de la Bible, 41), Genève, Labor et Fides, 2000, p. 54.

⁸⁰ C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, p. 84, (traduction personnelle).

⁸¹ C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, p. 84.

⁸² C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, p. 84.

⁸³ Cette idée est aussi soulignée par Trocmé : « L'auditeur ou le lecteur comprend sans peine que le pouvoir de guérir atteste le pouvoir de pardonner ». Voir É. Trocmé, *L'évangile de Marc*, p. 65.

⁸⁴ C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, p. 84.

Dès lors, c'est la démarche des quatre hommes et du paralytique, leur attitude, qui est en contraste avec les raisonnements des scribes. La division de notre récit est donc plus une division thématique entre foi et impiété qu'entre miracle et controverse⁸⁵.

Même s'il a subi des retouches rédactionnelles, le récit tel qu'il nous a été transmis, dit Cuvillier, doit donc être considéré comme une unité littéraire⁸⁶. C'est aussi l'opinion de Légasse : « Dans l'état définitif du texte, les deux stades s'interpénètrent et ne sauraient être dissociés sans amputer le message lui-même que l'évangéliste entend communiquer⁸⁷ ».

Cependant, ne peut-on pas aller plus loin ? Ne peut-on pas mettre en évidence le style du narrateur marcieen et voir dans l'anacoluthe du verset 10 un commentaire de ce dernier ? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre dans notre ultime point.

5. Marc 2,10, un aparté du narrateur ?

Comme nous l'avions mentionné dans l'introduction, notre but est de nous enquérir du style du narrateur marcieen, car nous pensons que cette démarche serait porteuse de sens. Dès lors, pourquoi ne pas voir l'anacoluthe du verset 10 comme un aparté du narrateur⁸⁸. Nous savons qu'il y a plusieurs endroits dans le second évangile où l'on trouve des commentaires du narrateur⁸⁹. Le cas le plus obvie est celui qui se situe au verset 14 du chapitre 13. En effet, le narrateur interpelle directement le lecteur : « Que le lecteur comprenne ! ». Son but, dit Bourquin, est de fournir aux lecteurs « des informations qui les concernent de près⁹⁰ ». On peut également repérer un aparté au verset 22 du chapitre 10. Dans ce cas, c'est uniquement grâce à une indication du narrateur que le lecteur sait pourquoi l'homme dont il s'agit était attristé : il était riche ! Enfin, on trouve un troisième exemple au verset 12 du chapitre 12. Dans ce cas, la glose explique ce qu'il

⁸⁵ C.D. Marshall, *Faith as a Theme in Mark's Narrative*, p. 84.

⁸⁶ É. Cuvillier, *L'évangile de Marc*, p. 52.

⁸⁷ S. Légasse, *L'évangile de Marc*, t. 1, pp. 164-165.

⁸⁸ Pour plus d'informations sur les apartés dans Marc, on pourra consulter : Robert M. Fowler, *Let the Reader Understand: Reader-Response Criticism and the Gospel of Mark*. Harrisburg, Trinity Press, 2001², pp. 81-126.

⁸⁹ David Rhoads, Joanna Dewey et Donald Michie, *Mark as Story: an Introduction to the Narrative of a Gospel*, Minneapolis, Fortress Press, 1999², pp. 41-42.

⁹⁰ Yvan Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité. Obscure clarté d'une narration* (Le Monde de la Bible, 55), Genève, Labor et Fides, 2005, p. 79.

se passe dans le cœur des adversaires du Christ et, de la sorte, le lecteur a accès à des informations clés du récit.

Depuis longtemps, l'anacoluthie de Mc 2,10 intrigue les spécialistes qui y ont vu, par exemple, une « gaucherie de rédaction⁹¹ », ou une « addition lors de la rédaction⁹² ». Cependant, Lagrange, dans son vieux commentaire sur Marc, avait déjà une intuition différente. En effet, il disait que l'auteur avait « introduit une parenthèse... en faveur du lecteur qui n'était pas présent⁹³ ». En outre, Rhoads, Dewey et Michie soulignent qu'il peut arriver qu'un commentaire soit introduit par une rupture syntaxique⁹⁴. Fowler renchérit et offre une liste d'exemples dans le récit marcion (1,2-3 ; 2,10-11.22 ; 3,30 ; 7,2-5.19 ; 11,31-32 ; 14,49)⁹⁵. Avec ce dernier, nous pensons que la rupture de 2,10 pourrait être un aparté du narrateur.

D'abord, comme le souligne Voelz, la question la plus légitime ici est de savoir qui se cache derrière le sujet à la deuxième personne du pluriel : « vous⁹⁶ ». Vu le contexte, on peut évidemment y voir, dans un premier temps, les scribes. Mais, comme le fait remarquer Lagrange, ce « vous » pourrait aussi s'adresser aux lecteurs absents de la scène. D'ailleurs, l'exégète pense que cette anacoluthie se « comprend mieux dans la scène que dans le récit⁹⁷ ». En effet, à l'écoute du récit, il est plausible que Jésus se soit adressé directement à son « public », à son « lectorat », comme c'est le cas en 13,37 où il ne s'adresse pas uniquement à ses contemporains lorsqu'il dit : « ὁ δὲ ὑμῖν λέγω, πᾶσιν λέγω, γρηγορεῖτε ». Il est clair que « πᾶσιν » n'a pas un sens étriqué et qu'il s'adresse à une audience plus large que les auditeurs directs⁹⁸.

Ensuite, comme le signale Fowler, un des traits stylistiques du narrateur du deuxième évangile est de signaler ses commentaires au moyen de ruptures syntaxiques⁹⁹. L'auteur donne un exemple d'anacoluthie qui introduit un commentaire du narrateur en Mc 7,18-20. Dans ce cas précis, ce commentaire est également signalé par un participe. Il s'agit de la glose en 7,19 qui se situe juste au milieu du

⁹¹ Marie-Joseph Lagrange, *Évangile selon Saint Marc*, p. 37.

⁹² Étienne Trocmé, *L'évangile de Marc*, p. 65.

⁹³ Marie-Joseph Lagrange, *Évangile selon Saint Marc*, p. 37.

⁹⁴ David Rhoads, Joanna Dewey et Donald Michie, *Mark as Story*, p. 42.

⁹⁵ Robert M. Fowler, *Let the Reader Understand*, p. 112.

⁹⁶ James W. Voelz, *Mark 1:1-8*, 26, p. 192.

⁹⁷ Marie-Joseph Lagrange, *Évangile selon Saint Marc*, p. 37.

⁹⁸ James W. Voelz, *Mark 1:1-8*, 26, p. 192.

⁹⁹ Robert M. Fowler, *Let the Reader Understand*, pp. 113-114.

discours de Jésus : « καθαρίζων πάντα τὰ βρώματα » (« déclarant purs tous les aliments »). L'anacoluthie est patente et est soulignée par Bourquin en ces termes : « Il y a rupture de construction évidente, puisque le participe 'purifiant' (καθαρίζων) doit se rapporter au sujet, c'est-à-dire à Jésus lui-même¹⁰⁰ ». Puis, immédiatement après son commentaire, le narrateur donne de nouveau la parole à Jésus au travers du verbe « ἔλεγεν δὲ » (« Et il disait... »). Ce verbe a pour fonction de mettre fin au commentaire du narrateur et, par la même occasion, rendre la parole à Jésus¹⁰¹. Pour Fowler, l'auteur du second évangile a pour coutume d'introduire les paroles du Christ au moyen du verbe « λέγω », soit au présent soit à l'imparfait de l'indicatif.

« Il est largement reconnu que Marc introduit habituellement le discours direct de Jésus par le verbe *legei* ('il dit' ; c'est-à-dire le présent historique du verbe *lego*) ou *elegen* ('il disait' ; imparfait). Cet usage est si typique de Marc, qu'il a été qualifié de caractéristique 'rédactionnelle' ; c'est-à-dire que c'est une des manières que Marc utilise pour suturer des traditions hétérogènes de paroles de Jésus, parfois même l'une après l'autre¹⁰² ».

En fait, « λέγει » ou « ἔλεγεν » indique parfois une sorte de tournant dans la narration en faisant passer le lecteur d'un aparté du narrateur à un discours direct de Jésus. Le narrateur rétablit donc la voix de Jésus dans le récit via le verbe « λέγω », après lui avoir coupé la parole dans le but d'offrir un commentaire qui lui est propre¹⁰³. On l'a vu, ce procédé est mis en exergue en 7,19. On peut aussi observer ce *modus operandi* en 3,5 et 5,36. Il n'est donc pas impossible de discerner un aparté du narrateur en 2,10. En effet, il y a rupture syntaxique et reprise du discours de Jésus via le verbe « λέγω » au présent. Cette glose ne serait dès lors pas une « gaucherie de rédaction », mais une rupture voulue pour indiquer quelque chose au lecteur.

Enfin, l'argument narratologique pour soutenir cela (commentaire explicite) est le suivant : puisqu'il n'y a plus rien sur le pardon après 2,10 et que, par contre, ce thème réapparaît dans la tradition

¹⁰⁰ Yvan Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité*, p. 82.

¹⁰¹ Yvan Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité*, p. 82.

¹⁰² Robert M. Fowler, *Let the Reader Understand*, p. 114. (traduction personnelle) « Mark is widely recognized to habitually introduce direct discourse by Jesus with *legei* ('he says'; i.e., the historical present tense of the verb *lego*) or *elegen* ('he said'; imperfect tense). This usage is so typical of Mark, in fact, that it has been labeled one of Mark's distinguishing 'redactional' characteristics; that is, it is one of Mark's favorite ways of stitching together disparate traditional sayings of Jesus, sometimes one right after another ».

¹⁰³ Robert M. Fowler, *Let the Reader Understand*, p. 114.

évangélique après le parallèle synoptique (Mt 9,1-8 ; Luc 5,17-26 ; Jn 5,1-7.8-9a)¹⁰⁴, alors cette rupture syntaxique pourrait être un aparté du narrateur concernant l'autorité du Christ et pourrait, dès lors, révéler quelque chose de l'identité de ce dernier. Comme le stipule Cuvillier, le narrateur pourrait signifier aux lecteurs que « Guérir et proclamer le pardon sont, pour Jésus, une seule et même chose¹⁰⁵ ». Du reste, qui offre pardon et guérison a plus d'autorité que les scribes, et leur est donc supérieur. N'est-ce pas cela que le narrateur a voulu signifier au travers de son commentaire ?

6. Conclusion

Nous avons débuté cet article en situant notre péricope dans son contexte. Celle-ci fait partie d'un ensemble d'une quintuple série de controverses allant de 2,1 à 3,6, qui introduisent progressivement les antagonistes de Jésus (pharisiens, scribes et hérوديens).

Ensuite, nous avons délimité notre péricope. Nous avons vu qu'il y avait deux découpages possibles : du verset 1 au verset 13, ou du verset 1 au verset 12. Les exégètes qui découpent la péricope selon la première option voient un parallélisme textuel entre les versets 1-2 et le verset 13. Mais ce découpage, bien que pertinent, ne nous a pas convaincu, surtout parce qu'il ne tenait pas compte du style marcion. En effet, il nous a paru plus adéquat de faire des liens entre les versets 1-2 et le chapitre un du second évangile (principalement du verset 21 au verset 45). C'est la pléthore de parallélismes textuels entre les chapitres un et deux qui a motivé notre choix. En outre, puisque les versets 1-2 et le verset 13 sont des sommaires et ont un statut d'introduction, cela excluait le verset 13 de notre péricope. Nous avons également souligné qu'il existait de forts parallélismes textuels entre les versets 13 et 14 du deuxième chapitre et les versets 16 à 20 du premier chapitre. Enfin, comme l'analyse narrative utilise d'autres facteurs de clôture pour délimiter un texte, nous avons souligné que, dans Mc 2,1-12, les critères de clôture les plus pertinents étaient le lieu, la constellation des personnages et le thème. Tout cela nous a poussé à délimiter notre péricope du verset 1 au verset 12.

Puis, nous nous sommes demandé si Mc 2,1-12 pouvait être appréhendé comme une unité littéraire. En effet, selon l'histoire de

¹⁰⁴ En effet, à titre d'exemples, on retrouve ce thème dans les versets suivants : Mt 12,31 ; 26,28 ; Lc 7,47-49 ; Jn 5,14. Pour plus d'informations, on pourra consulter : A. Descamps, *Le péché dans le Nouveau Testament*, dans *Théologie du péché*, Tournai, Desclée et Cie, 1960. pp. 49-85.

¹⁰⁵ É. Cuvillier, *L'évangile de Marc*, p. 56.

la tradition, notre péricope est composée, d'une part, d'un récit de miracle et, d'autre part, d'un récit de controverse qui a été greffé au récit de miracle. Dès lors, certains spécialistes rejettent l'idée que Mc 2,1-12 puisse être une unité littéraire. Cependant, nous avons vu que, même s'il est possible que Marc ait retouché le récit çà et là, il est plus bénéfique de prendre la péricope comme unité, et cela pour plusieurs raisons. Premièrement, l'analyse narrative appréhende tout texte comme unité dans sa forme finale. Deuxièmement, les difficultés qui ont provoqué une division des sources peuvent être comprises en prenant en compte les trois facteurs suivants : les exigences de l'oralité, la tendance caractéristique du narrateur à intensifier la tension dramatique et les conditions nécessaires à l'intégration littéraire de l'unité dans le contexte plus large du corpus marcien.

Enfin, toujours dans le but de nous enquérir du style du narrateur marcien, nous avons tenté de démontrer que l'anacoluthie du verset 10 était peut-être un aparté du narrateur. Depuis longtemps, cette césure était considérée comme « une gaucherie de rédaction ». Cependant, nous avons émis des réserves sur ce jugement. En effet, une anacoluthie peut introduire un commentaire et le narrateur marcien use de ce processus. Nous avons donc émis l'hypothèse que le verset 10 du chapitre 2 pouvait être un aparté. D'abord, nous avons vu que cet aparté était dirigé vers le public du narrateur ainsi que vers son lectorat. Puis, nous avons signalé qu'un des traits stylistiques du narrateur du deuxième évangile était de réaliser ses commentaires au travers de ruptures syntaxiques. Or, au verset 10, il y a rupture, puis reprise du discours de Jésus via le verbe λέγω au présent (autre caractéristique rédactionnelle spécifique de Marc). Dès lors, il ne nous a pas semblé impossible d'y voir une rupture délibérée pour offrir un indice au lecteur. Enfin, notre dernier argument a été de suggérer que cette rupture pourrait être un aparté du narrateur pour dire quelque chose de l'identité du Christ.

Notre questionnement de départ était de savoir si les approches diachroniques étaient suffisantes pour déceler le style du narrateur en Marc 2,1-12. Notre étude a montré que ces lectures étaient pertinentes quant à la délimitation et aux formes, mais qu'elles manquaient de finesse pour se rapprocher de la pensée et du style du narrateur marcien. Nous avons vu, par contre, qu'une lecture narratologique facilitait le discernement de ce style et de cette pensée dans le passage concerné.



